

## S'appuyer sur la longue tradition d'excellence de la *Revue canadienne de santé publique* pour en accroître la qualité et la pertinence

C'est avec beaucoup d'enthousiasme, mais aussi avec une certaine humilité, que je signe ce premier éditorial au titre de rédactrice scientifique de la *Revue canadienne de santé publique*. En effet, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2014, j'assume la responsabilité de vous livrer, à vous lecteurs, une revue qui saura capter votre attention et susciter votre intérêt, questionner vos pratiques et vous tenir à la fine pointe des développements de la santé publique, non seulement au Canada, mais aussi dans le monde.

Un nouveau rédacteur scientifique pour un journal comme la *Revue canadienne de santé publique*, cela signifie une vision renouvelée et de nouveaux projets. Depuis une quinzaine d'années, le monde de la publication scientifique est en pleine mutation. En fait, près de 30 ans après avoir publié mon premier article dans une revue scientifique, il me semble que la relation entre les écrits scientifiques, les équipes éditoriales, les lecteurs et les auteurs ont totalement changé. Les lecteurs plus âgés se souviennent sûrement d'avoir envoyé une carte (format carte postale) à l'auteur d'un article potentiellement intéressant et dont ils avaient vu le résumé dans la publication hebdomadaire de « *Science Digest* », et lui demandant de leur faire parvenir cet article à l'adresse de retour indiquée sur la carte. Dans la même veine, quelle est la dernière fois, chers auteurs, où vous avez payé pour recevoir une pile de tirés à part à envoyer en réponse à ces cartes postales qui vous parvenaient de temps à autre? Personnellement, j'ai envoyé au recyclage plusieurs piles encore intouchées de tirés à part lorsque j'ai déménagé de bureau l'an dernier. Le tsunami de changements qui ont déferlé sur l'édition scientifique avec l'avènement de l'internet, et aussi en parallèle avec l'accroissement des investissements dans la recherche scientifique dans les pays économiquement développés comme le Canada, mais aussi dans les pays émergents et même dans ceux en voie de développement, ont profondément transformé les rapports entre l'ensemble des acteurs impliqués dans le processus de production et de diffusion des connaissances. Le nombre de journaux et d'articles publiés a augmenté, les délais de publication ont diminué, les manières d'accéder à la connaissance se sont multipliées et les relations entre les producteurs et les utilisateurs de connaissances se sont intensifiées et complexifiées. Un journal comme la *Revue* se doit de maintenir le cap sur la qualité, tout en s'adaptant à ce nouvel environnement.

Lorsque j'ai posé ma candidature pour le poste de rédacteur scientifique, j'ai fait valoir quatre défis que la *Revue* doit relever pour se développer encore et être en mesure de maintenir une contribution significative dans la poursuite de l'excellence de la santé publique canadienne, et aussi dans le monde. Ces défis sont : le maintien et même l'accroissement de l'impact de la *Revue* sur le champ de pratique et de recherche qu'est la santé publique, le rayonnement international de la recherche et des

## Building upon the *Canadian Journal of Public Health's* long tradition of excellence to enhance quality and relevance

It is with considerable enthusiasm, but also some degree of humility, that I sign this first editorial as Scientific Editor of the *Canadian Journal of Public Health* (CJPH). In fact, beginning January 1, 2014, I have taken on the responsibility of bringing to you, our readers, a journal that will grab your attention, pique your interest, question your practices and keep you in the forefront of public health developments, not just in Canada but throughout the world.

A new scientific editor for a journal such as the CJPH means a renewed vision and new projects. Over the last 15 or so years, the world of scientific publication has seen dramatic change. In fact, almost 30 years after having published my first article in a scientific journal, it seems to me that the relationships between scientific literature, editorial teams, readers and authors have completely changed.

Older readers will surely remember having sent a card (postcard style) to the author of a potentially interesting article, of which they had seen an abstract in the weekly publication *Science Digest*, asking for the article to be sent to the return address indicated on the card. In the same vein, dear authors, when was the last time you paid to get a stack of reprints to send in response to the postcards that were sent to you from time to time? Personally, I recycled piles of yet-untouched reprints when I moved to a new office last year. The tsunami of change that swept through scientific publishing with the advent of the Internet, in parallel with the growth in scientific-research investments, not only in economically-developed countries like Canada but also in emerging countries and even developing ones, has profoundly transformed relationships among the players involved in the production and diffusion and use of knowledge. The number of papers and articles published has increased, publication timelines have decreased, ways of accessing knowledge have multiplied, and relations between knowledge producers and users have become more intense and complex. A publication like the Journal must stay the course on quality while adapting to this new environment.

When I submitted my candidacy for the job of Scientific Editor, I put forward four challenges that the Journal must take up to further develop and to be able to continue its significant contribution in pursuit of excellence in public health in Canada, and also the world. These challenges are: to maintain and even improve the Journal's impact in the field of public health practice and research; international coverage of Canadian research and practices in the field of public health; the integration of Web 2.0 as a means of communicating with all of the players involved in the production, dissemination and use of the Journal; and, of course, fundamental to taking up the aforementioned three challenges, maintaining and improving the quality and relevance of the articles published while maintaining the bilingual character of the publication. You will understand that, as a

pratiques canadiennes dans le domaine de la santé publique, l'intégration du Web 2.0 comme moyen de communication avec l'ensemble des acteurs impliqués dans la production, la diffusion et l'utilisation de la *Revue* et bien sûr, comme fondement pour relever ces trois défis, le maintien et l'accroissement de la qualité et de la pertinence des articles publiés tout en maintenant le caractère bilingue de la publication. Vous comprendrez que Québécoise francophone, je suis particulièrement sensible à cette dernière question. Une revue canadienne comme la nôtre doit pouvoir attirer, réviser et publier la meilleure science et les meilleures pratiques possibles et ce, en français comme en anglais.

Pour répondre à ces défis, il faut pouvoir solliciter la collaboration des leaders canadiens et d'autres pays, il faut se maintenir à l'affût des innovations, il faut pouvoir compter sur un large bassin d'experts et de bénévoles pour la relecture des articles. Il faut enfin, mobiliser et mettre à profit les réseaux des rédacteurs scientifiques adjoints et des membres du Comité de rédaction. Ma vision pour la *Revue canadienne de santé publique* est que tout en conservant son statut d'outil privilégié de diffusion de leurs travaux pour les chercheurs canadiens, elle accroisse sa pertinence pour les collègues praticiens et chercheurs partout dans le monde. Elle doit aussi devenir une composante essentielle dans l'éventail des moyens mobilisés pour la promotion d'une pratique de santé publique informée par la recherche et inversement, pour une recherche en santé publique pertinente pour la pratique, et ce, à l'échelle globale.

Il est important de souligner que la formulation de cette vision correspond à un moment dans l'histoire de la revue et n'est possible qu'à cause du travail colossal des scientifiques et praticiens de talent qui ont, depuis plus de 100 ans, consacré temps et énergie à la *Revue* comme auteurs, réviseurs, membres du comité éditorial et rédacteurs scientifiques. Est-il nécessaire de rappeler en effet que la *Revue canadienne de santé publique* est l'un des journaux de notre champ qui a la plus longue histoire, ayant vu le jour une année avant son pendant américain?

J'aimerais souligner plus particulièrement le travail de mon prédécesseur, collègue et ami, Gilles Paradis. Comme rédacteur scientifique entre 2007 à 2013, Gilles a opéré trois réformes majeures qui ont permis à la *Revue* d'entrer de plein pied dans le 21<sup>ème</sup> siècle et qui sont fondamentales pour relever les défis identifiés plus haut. Nous devons tout d'abord à Gilles d'avoir présider à une augmentation significative du facteur d'impact de la *Revue*. Le fait que ce dernier soit confortablement au-delà de 1 permettra à la nouvelle équipe de rédaction de s'appuyer sur des acquis solides. Nous lui devons aussi d'avoir opéré le délicat et nécessaire virage de la publication entièrement sur internet, indispensable pour diminuer les délais de publication et de diffusion et augmenter le lectorat. Nous lui devons enfin d'avoir ré-actualiser le contenu de la *Revue* par la création de nouvelles sections et le renouvellement du format des articles. Il ne faut pas sous-estimer la somme de travail et le leadership nécessaires pour réaliser ces opérations essentielles au maintien et à l'accroissement de la qualité et de la pertinence d'une publication scientifique au 21<sup>ème</sup> siècle.

Enfin, je veux remercier tous ceux qui ont épaulé Gilles dans cette opération et qui ont fait en sorte que la *Revue canadienne de santé publique* soit en si bonne posture aujourd'hui. Tous ceux qui

Francophone from Québec, I am particularly sensitive to this last issue. A Canadian journal like ours must be able to attract, review and publish the best possible science and practices, and to do so in both English and French.

To address these challenges, we must be able to call upon the cooperation of Canadian and other world leaders. We must continue to be on the lookout for innovation. We must be able to count on a large pool of experts and volunteers to review articles. And, last, we have to mobilize and tap into the network of assistant scientific editors and members of the CJPH Editorial Board. My vision for the CJPH is that, while maintaining its status as a favoured tool of Canadian researchers for the dissemination of their work, it will increase its relevance for practitioner and researcher colleagues throughout the world. It must also become an essential component in the spectrum of means called upon to promote public health practice that is informed by research and, conversely, for public health research that is relevant to practice, on a global scale.

It is important to highlight that the development of this vision relates to a moment in the history of the Journal and is only possible thanks to the enormous work of talented scientists and practitioners who have, for more than 100 years, devoted time and energy to this publication as authors, reviewers, members of the editorial board and scientific editors. The Canadian Journal of Public Health in fact has one of the longest histories of any publication in our field, having been launched one year before its American counterpart!

I would like to particularly highlight the work of my predecessor, colleague and friend, Gilles Paradis. As Scientific Editor from 2007 to 2013, Gilles spearheaded three major reforms that allowed the Journal to move fully into the 21<sup>st</sup> century and which are fundamental to meeting the challenges identified above. We must thank Gilles for having presided over a significant increase in the Journal's impact factor. The fact that the latter is comfortably above 1 will allow the new editorial team to build on a solid base. We are also in his debt for having effected the delicate and necessary change of direction to publishing entirely online – indispensable for reducing the timelines for publication and dissemination and for increasing readership. And, we thank him for having updated the Journal's content by creating new sections and modifying the format of the articles. We must not underestimate the amount of work and leadership necessary to carry out these reforms that are essential to maintaining and improving the quality and the relevance of a scientific publication in the 21<sup>st</sup> century.

Last, I would like to thank all of those who supported Gilles in this undertaking and who ensured that the *Canadian Journal of Public Health* is in such good shape today. Anyone who has had any dealings with the Journal, as an author, reviewer, member of the editorial board or as the coordinator of a special supplementary issue, recognizes the competence and professionalism of the editorial office staff in support of the Scientific Editor. I can confirm that, over the past two months, I have been lucky to be able to count on an experienced, devoted and remarkably competent team. I also want to highlight CPHA's unshakeable support of the Journal and the editorial team. I would also like to thank the members of the various committees set up by Gilles. We will have an opportunity to review our

ont déjà eu affaire avec la *Revue* comme auteur, réviseur, membre du comité éditorial ou comme rédacteur d'un numéro spécial connaissent la compétence et le professionnalisme de l'équipe de rédaction en soutien au rédacteur scientifique. Depuis deux mois, je confirme avoir la chance de pouvoir compter sur une équipe expérimentée, dévouée et d'une compétence remarquable. J'en profite aussi pour souligner le soutien indéfectible de l'ACSP pour la *Revue* et l'équipe de rédaction. Je veux aussi remercier les membres des divers comités mis en place par Gilles. Nous aurons l'occasion de revoir nos structures et je compte sur leur expérience et leur attachement à la *Revue* pour me soutenir dans ce travail. Je tiens aussi à remercier chaleureusement et plus particulièrement ceux qui ont mis l'épaule à roue et fourni le supplément d'efforts nécessaires pour que la *Revue* continue d'exceller après le départ de Gilles. Plus particulièrement je veux souligner le travail de Robert Remis comme rédacteur scientifique intérimaire, Joan Eakin comme responsable de la section recherche qualitative et Reg Warren comme rédacteur responsable des numéros spéciaux. Finalement, je veux remercier les lecteurs, les auteurs et les réviseurs scientifiques qui ont construit l'excellence de notre *Revue* depuis plus de 100 ans. J'espère pouvoir continuer à compter sur votre appui et votre collaboration pour faire de notre *Revue* l'instrument indispensable d'une santé publique qui aspire légitimement à faire une différence dans la vie de nos concitoyens au Canada et bien au-delà de nos frontières.

*Louise Potvin, Ph.D., Rédactrice scientifique*

*Institut de recherche en santé publique  
École de santé publique  
Université de Montréal*

structures and I count on their experience and their engagement towards the Journal to support me in this work.

I wish also to convey my warmest thanks to those who put their shoulders to the wheel and supplied the extra efforts necessary for the Journal to continue to excel following Gilles' departure. Most especially, I want to highlight Robert Remis' work as Interim Scientific Editor, Joan Eakin's as assistant editor for the Qualitative Research section and Reg Warren's as assistant editor of CJPH supplementary issues. Finally, I would like to thank the readers, authors and scientific reviewers who built our Journal's excellence over the last 100+ years. I hope to be able to continue to count on your support and cooperation to make our Journal the indispensable instrument of a public health system that legitimately seeks to make a difference in the lives of our fellow citizens, in Canada and well beyond our borders.

*Louise Potvin, PhD, Scientific Editor*

*Public Health Research Institute  
School of Public Health  
Université de Montréal*